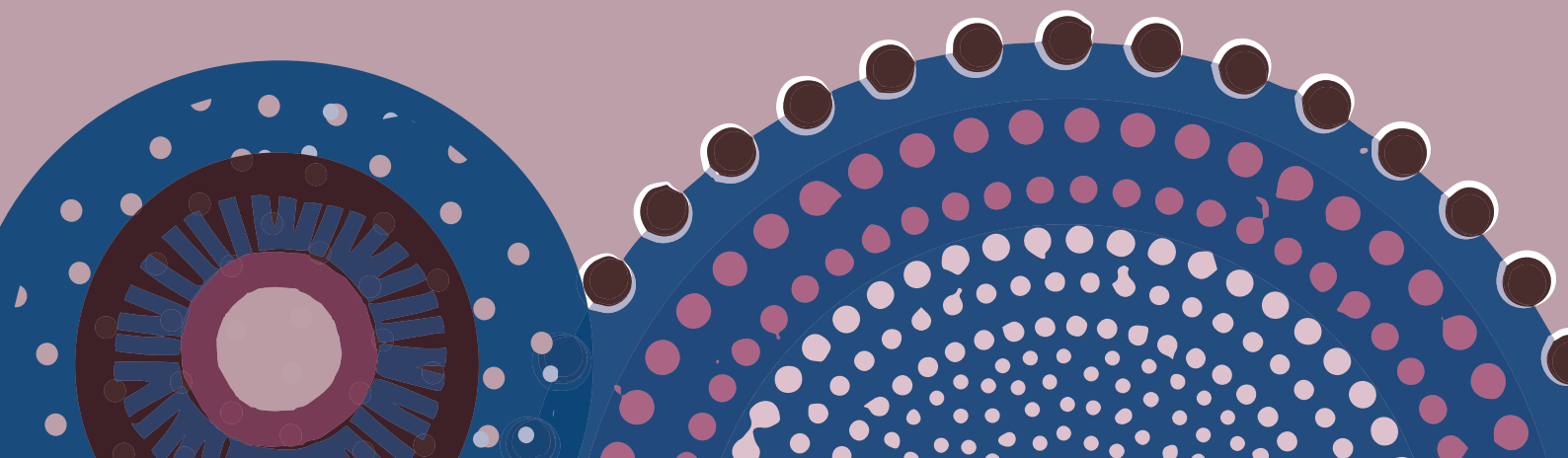


CHAPITRE 2 : LOUGUÉ



FICHE OUTILS

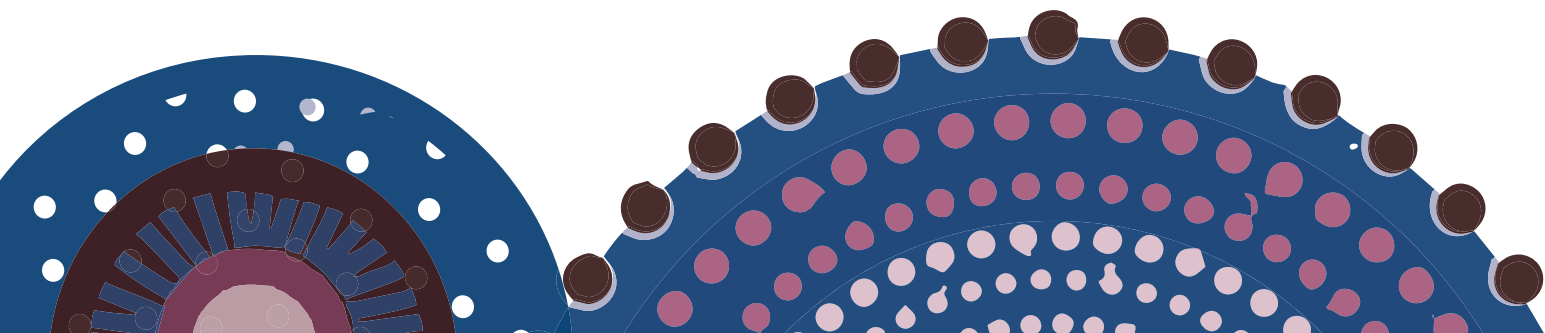
2 - LOUGUÉ

Concepts abordés :

- La maladie psychique
- La différence
- L'isolement social
- Le suicide
- La résilience
- Le transfert

Questions/Exercices :

- De quoi souffre la petite sœur de Lougué ?
- Quelle différence peut-on observer entre l'acceptation des maladies psychiques en France et au Burkina Faso ?
- Pensez-vous que le suicide est un acte de lâcheté ?
- Comment Lougué va-t-il se reconstruire après la mort de sa sœur ?
- Expliquez les difficultés que l'on peut rencontrer à l'adolescence.
- Décrivez ce que vous feriez si un des élèves de votre classe vous dit qu'il entend des voix.



Lougué avait toujours vécu à Tiébélé, comme tous ses ancêtres. Il n'avait jamais rêvé de voyager ou déménager. La curiosité qu'il n'avait pas pour le monde extérieur, il l'avait déplacée sur son village. Il passait énormément de temps à observer les gens vivre, discuter, travailler. Il décodait les émotions, les mouvements du corps, les expressions du visage.

Quand il eut huit ans, ses parents eurent sa petite sœur et une fois qu'elle fut en âge de parler, il comprit que quelque chose clochait chez cette enfant. Les villageois en conclurent rapidement qu'elle était possédée par un mauvais esprit et qu'il n'y avait rien à faire pour la guérir. Elle avait à peine quatre ans quand elle commença à voir des choses invisibles aux yeux des autres, à entendre des voix venues d'endroits qu'on ne peut expliquer. Ses parents passaient beaucoup de leur temps à la rassurer, la sécuriser, l'écouter. Et malgré son jeune âge, Lougué avait bien compris qu'il était aussi de sa responsabilité de veiller sur elle.

Ce n'était pas chose évidente, car elle se méfiait de tout, et même de sa propre famille. Elle était persuadée que le village voulait la donner en sacrifice à un dieu qu'elle avait inventé. Aucune parole n'arrivait à la ramener à la réalité et, parfois, Lougué ainsi que ses parents baissaient les bras face à son obstination.

Puis vint le moment où elle fut en âge de s'intéresser aux garçons. Personne n'était préparé pour cela. Encore moins elle... Elle voulut se rapprocher des autres jeunes, participer à leurs soirées, mais elle fut immédiatement rejetée par les adolescents du village et cela fut terrible à vivre. Mois après mois, elle voyait les couples se former, des familles se créer, et elle restait désespérément seule. Elle prit alors conscience qu'elle n'aurait jamais de prétendant, donc pas de possibilité de fonder une famille et, pour ainsi dire, pas d'avenir.

Lougué passa des heures à tenter de la rassurer : les choses ne se réalisaient pas toujours aussi facilement, l'amour se faisait parfois attendre... Elle était encore jeune et il y avait certainement quelqu'un pour elle quelque part. Aucune parole ne semblait atteindre son cœur. Cette solitude qui pesait tant sur sa sœur finit par gagner encore plus de terrain. Elle ne sortait plus que par obligation de la maison. Elle ne parlait qu'à ses parents et même Lougué avait de plus en plus de mal à discuter avec elle. Elle restait de longues heures dehors la nuit, à fixer les étoiles. Elle préférait passer ses journées à dormir et ainsi éviter de croiser le regard des autres villageois.

Un matin, on demanda à Lougué de quitter le chantier sur lequel il travaillait. À cette époque, il était encore apprenti charpentier. C'était le chef du village qui était venu le chercher et cela ne présageait rien de bon. Ses parents, en pleurs, l'attendaient devant la maison. Sa mère lui prit la main et plongea ses yeux dans les siens. Les mots se bouscuaient dans sa tête et ne sachant pas ce qu'il se passait, Lougué ne sut quoi lui dire. Son regard se posa sur son père. Il était assis, la tête entre les mains, et murmurait des propos incohérents. Le marabout sortit de la maison et annonça la mauvaise nouvelle à Lougué : sa sœur avait mis fin à ses tourments. Lougué ne fut plus jamais le même après cette tragédie. Les remords, l'incompréhension et la colère le hantèrent durant de longs mois.

Le marabout du village, qui l'avait observé depuis son plus jeune âge, le prit sous son aile. Il attendit patiemment que Lougué soit en capacité de reprendre sa vie en main et lui fit une proposition : il n'avait peut-être pas réussi à sauver la vie de sa sœur, mais il lui apprendrait

comment sauver tellement d'autres personnes ! Il lui suffisait d'accepter de changer de métier. Quelques jours plus tard, Lougué devint donc le nouvel apprenti marabout.

Bien des années passèrent. Il était finalement devenu une des personnes les plus importantes du village. Il avait passé énormément de temps à changer le regard des hommes sur toutes ces maladies invisibles qui troublent l'esprit.

Il avait créé une « maison de la confiance ». À l'intérieur, on trouvait seulement quatre petites chambres. Elles suffisaient pour prendre soin des personnes qui traversaient des moments compliqués. Les villageois, inquiets au début de cette distance prise avec les traditions, avaient finalement adopté cette idée. Régulièrement, les femmes du village lui proposaient leur aide pour s'occuper de ces personnes fragiles. C'était la plus grande fierté de Lougué.

Quelques mois avant notre arrivée, il avait accompagné un jeune homme qui avait perdu femme et enfant lors de l'accouchement. Aujourd'hui, ce même homme allait mieux et avait suivi un peu son chemin en s'appêtant à devenir à son tour apprenti marabout.

Lorsque mes parents arrivèrent au village, Lougué fut ravi de partager son savoir avec ma mère. C'était un vrai plaisir de transmettre à son tour ses connaissances et il prit tout de suite ce rôle avec le plus grand sérieux. Il se dit que c'était un peu comme un entraînement avant de faire la vraie passation de savoir avec son jeune apprenti. Après plusieurs semaines à travailler ensemble, il raconta à ma mère son histoire et se confia sur la profonde tristesse qui restait en lui depuis la mort de sa sœur. Le temps avait diminué son intensité, mais elle demeurait là, silencieuse, présente. Cela lui était apparu nécessaire d'en parler.

En effet, dès le premier jour de notre installation, il avait vu en ma sœur un regard triste et lointain qui l'avait ramené dans son enfance comme un coup de poing en pleine figure. Chaque jour, il surveillait son comportement. Son entêtement à rester cloîtrée dans sa chambre, à ne dire mot lors des soirées, à hurler sur sa mère tous les reproches du monde entier... Lougué était très inquiet et n'arrivait plus à garder ses craintes pour lui. Le fait de se livrer sur son passé donnerait sûrement les clés à ma mère pour comprendre à quel point la situation lui paraissait préoccupante.

Elle l'écouta attentivement, sans le couper, jusqu'au bout. Puis, elle prit la main de Lougué et lui tapota doucement l'épaule.

– Je te remercie de t'inquiéter autant pour ma fille, commença-t-elle. Cependant, tu viens de décrire tous les moments négatifs des dernières semaines en oubliant le reste. La tristesse et la nostalgie ont altéré ton jugement. Chaque jour, ma jolie rebelle part rejoindre en cachette un jeune homme du village. Régulièrement, elle revient remplie de questions suite aux discussions philosophiques qu'elle a avec le sage du village. Son amoureux est l'apprenti du sage et vu qu'elle souhaite passer un maximum de temps avec lui, il a bien fallu qu'elle accepte de participer à certains cours et discussions.

– Hier encore, lui répondit Lougué, elle disait être malheureuse ici. Je ne comprends pas la logique.

– Il n’y en a pas, mon cher ami, plaisanta ma mère. C’est seulement une adolescente qui veut faire croire à ses parents qu’ils sont les pires du monde le temps d’accepter de grandir et de se faire sa propre opinion des choses. Pourtant, la semaine dernière, elle a eu un petit souci, rien de bien grave, et elle est immédiatement venue me voir pour m’en parler. Elle ne veut pas se l’avouer, mais elle a encore besoin de nous. Le temps calmera la rébellion et elle reviendra vers nous naturellement.

– Je suis désolé d’avoir douté de toi, murmura Lougué un peu penaud. Avec mon histoire familiale, je n’ai jamais voulu avoir d’enfants. Je me rends compte que j’ignore encore bien des choses sur les étapes qu’ils traversent avant de devenir adultes.

– Ne t’en fais pas, dit ma mère avec une douceur infinie dans sa voix, il y a bon nombre de jours où nous naviguons à vue. L’éducation est loin d’être un long fleuve tranquille ! Il vaut mieux s’inquiéter pour rien que de passer à côté d’éventuelles difficultés.

Après cette discussion, ma mère et Lougué reprirent leur tournée dans le village. Chacun avait retenu les paroles de l’autre. Le marabout semblait un peu plus apaisé et moins stressé face aux jeunes du village. Quant à ma mère, elle prenait un peu plus de temps pour écouter ma sœur. Une fois passées ses plaintes et autres remontrances, elle finissait par parler d’elle, de ses envies, de ses rêves, de son nouveau chéri... Elle aussi avait fini par trouver un intérêt à notre voyage à Tiébélé. Bien sûr, son histoire d’amour avec Kaya avait grandement aidé les choses, mais c’était surtout la sagesse de Fabolo, le professeur du village, qui avait changé petit à petit sa vision du monde. Ma mère, notant le changement de comportement de sa fille, avait décidé de lui parler de l’histoire de Lougué. Ma fière grande sœur qui criait haut et fort à qui voulait l’entendre qu’elle se foutait de tout à longueur de temps éprouva une incroyable empathie pour le marabout. Chaque fois qu’elle était en sa présence, elle prenait soin de ne pas trop se plaindre, de sourire un peu plus. Une forte amitié s’installa entre eux.

J’avais parfois l’impression que c’était elle qui, jour après jour, soignait les blessures de l’âme du guérisseur. D’autres jours, c’était Lougué que j’observais réussissant à faire rire ma sœur aux éclats. Je comprenais alors qu’il n’était jamais trop tard pour réparer le mal du passé. Il n’est jamais trop tard pour accepter d’avancer.